

*Les cours clandestins de l'ULB
1941-1944*

Le 24 novembre 1941, l'Université Libre de Bruxelles décide de fermer ses portes ne voulant pas se plier aux exigences de l'occupant. Très vite, étudiants et professeurs s'organisent pour pouvoir continuer à poursuivre leurs études : les cours clandestins étaient nés ! Ils seront donnés pendant toute la durée de la guerre.

L'histoire locale se justifie d'autant plus qu'elle apporte sa pierre à l'édifice de la connaissance et c'est ce que Madame Laporte réussit à faire en nous transmettant un très beau et très instructif témoignage de cette période mouvementée de l'histoire.

" À la fin de mes études moyennes en 1941, je suis entrée à l'Université, je me suis inscrite en Sciences Physiques. Je suis entrée en octobre 1941 et l'Université a fermé quelques jours après la Saint-Verhaegen, le 25 novembre 1941.

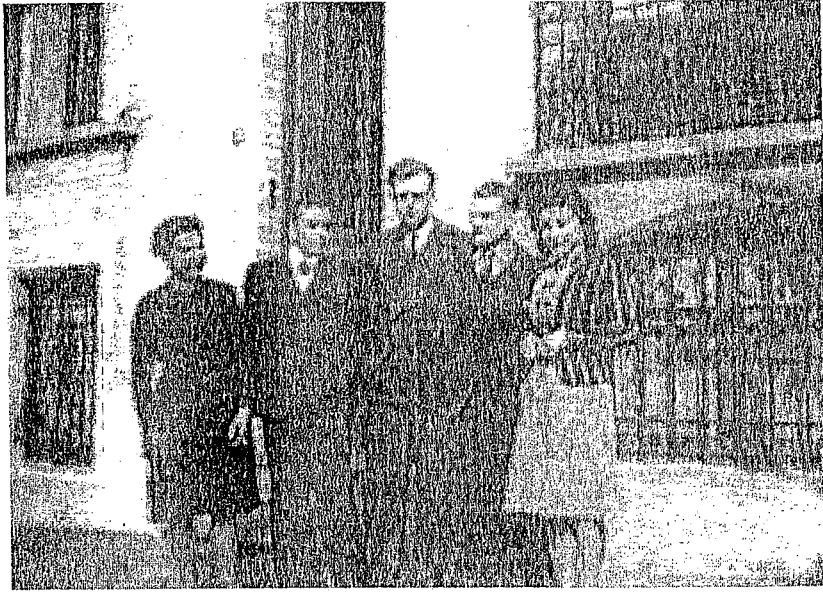
Nous étions au cours de géométrie du professeur Libois, quand on est venu l'appeler. On se rendait compte qu'il se passait quelque chose d'important. Monsieur Vandendungen, qui était à ce moment-là recteur, est arrivé et nous a annoncé que l'Université allait peut-être devoir fermer. Des pourparlers étaient encore en cours : l'autorité occupante voulait imposer trois professeurs en Philologie germanique. Il nous a demandé de rester groupés le plus longtemps possible et attendre les nouvelles. Nous avons attendu. Nous sommes restés groupés en sortant de l'auditoire. Mais nous avions l'espoir que l'Université rouvrirait.

On s'est échangé nos adresses et nous avons convenu de nous réunir tel jour pour se tenir au courant. Le lieu de ralliement était au 53 de la rue de l'Élan, chez moi. Mon domicile n'était

pas loin de l'Université et je savais que je pouvais demander cela à maman, papa était prisonnier en Allemagne.

Notre groupe se composait de cinq participants.

On s'est mis à travailler en contact avec un ou deux professeurs, dont Monsieur Lepage, professeur d'analyse mathématique. On se regroupait dans l'unique pièce chauffée de la maison. C'était la cuisine-cave comme dans toutes les maisons bruxelloises. Cette pièce était relativement confortable et suffisamment spacieuse. Nous avions un grand tableau noir; celui de mon enfance. On avait ainsi un auditoire improvisé.



Les cours clandestins de l'ULB au 53 rue de l'Elan. Un des deux groupes de Physique-Mathématique devant la maison de F. Laporte en 1942.

De gauche à droite : Lydia Nemirovski, Garabet Garikan, Léon Van Hove, André Debels et Françoise Laporte.

L'organisation des cours était une histoire très compliquée. Il n'y avait aucune directive si ce n'est d'avoir un contact avec les professeurs; moi, je n'ai connu que Monsieur Lepage. Les cours avaient un aspect provisoire parce qu'on espérait toujours que les cours officiels reprennent... jusqu'au jour où on a su que c'était fini.

Notre organisation fonctionnait très bien, on avait une merveilleuse locomotive qui était Léon Van Hove.

Nous avons appris que la ville de Bruxelles organisait, de manière non officielle, les cours de l'Université. Ces cours n'étaient pas dispensés par les professeurs de l'Université, parce que, eux, ne pouvaient strictement pas travailler mais par des assistants, des chercheurs, des professeurs d'athénée qui nous transmettaient leur savoir.

Ces cours publics de la ville de Bruxelles existaient déjà avant l'occupation. Ils se donnaient dans plusieurs locaux de la ville: aux Arts et Métiers pour les laboratoires, à la clinique Antoine Depage, face à la Faculté de Médecine, où nous avions les labos de chimie. J'ai moi-même demandé au Lycée d'Ixelles si on pouvait disposer d'un local pour le cours de Madame De Bever.

En fait on se débrouillait tant bien que mal. C'était le règne de la débrouille !

Nous étions une quarantaine d'étudiants inscrits en première candidature à la faculté des Sciences et si je me souviens bien, nous étions 11 en Physique. Nous sommes 6 à être passés en seconde candidature, par la filière relativement officielle du Jury Central, cinq en Mathématiques et moi en Physique. Beaucoup avaient, en effet, dû abandonner cette filière pour différentes raisons (juifs, travail obligatoire en Allemagne,

éloignement) et entrer dans une filière complètement clandestine.

Les étudiants étaient extrêmement motivés, et le taux de réussite a été assez bon.

Quand les cours de la Ville de Bruxelles ont cessé, dans notre groupe du départ, nous étions un peu mieux structurés. Nous savions à ce moment-là où nous allions et que nous préparions le Jury Central. C'était le but que nous nous étions fixés.

Nous avons tous réussi. Le Jury Central, pour nous, se tenait à Gand, et nous étions interrogés par des professeurs de trois universités, Liège, Louvain et Gand. Les professeurs de Gand nous interrogeaient très gentiment en français. On était même interrogés sur nos cours. Par exemple en physique : le professeur était de Gand et nous interrogeait sur le cours d'Henriot. Il était extrêmement gentil. Pour le cours d'analyse mathématique, c'était un professeur de Louvain. En géométrie, c'était Godeaux de Liège, il était charmant, il nous aidait, réellement, il connaissait bien le cours enseigné par Vandendungen.

La deuxième candidature s'est déroulée d'une manière un peu différente. Il a fallu organiser des laboratoires, qui n'étaient pas les mêmes nécessairement pour les physiciens et les mathématiciens. À certains moments, j'ai rejoint les cinq de la filière de polytechnique. Pour les laboratoires, je les ai faits soit avec les chimistes, soit avec les ingénieurs. Ma deuxième candidature s'est terminée en 1943.

Alors nous avons entamé la licence toujours dans le même état d'esprit. Mais nous étions beaucoup plus dispersés. Il y avait deux cours de mathématiques qui se donnaient chez moi.

Les cours étaient dispensés dorénavant par les professeurs de l'Université eux-mêmes.

Le niveau de savoir nécessitait, en effet, leur présence. Une grande confiance régnait.

J'avais un cours de chimie-physique, supervisé par Prigogine, qui était donné par Victor Mathot, et qui se déroulait à Schaerbeek près de la place Meiser. Pour les laboratoires, il y en avait de deux sortes : un avec les polytechniciens aux Arts et Métiers, l'autre sur l'électronique à Forest dans un laboratoire privé, près de l'Altitude Cent.

Nous sommes en 1944, on approche de la Libération, la vie est de plus en plus difficile. Juste après le débarquement (le 6 juin) plus rien ne fonctionnait, même les trams. Il n'y avait plus de gaz, je vois encore maman qui mettait les casseroles les unes sur les autres sur un petit radiateur électrique que nous avions. Il n'y avait plus de charbon. On allait en vélo chercher du bois en bordure de forêt et tout le monde faisait la même chose.

Le Jury Central devait se dérouler au mois d'août. Cette année-là, il n'a évidemment pas eu lieu. Le 3 septembre, Bruxelles était libéré. Les examens se sont organisés, si je me souviens bien, en octobre. L'Université a donc rouvert sur une session d'examens. Les cours n'ont véritablement recommencé qu'en janvier 1945. Les deux filières, celle du Jury Central, et l'autre, clandestine, se sont retrouvées à l'Université. Pour ma part, je suis restée seule en Physique. J'ai fait mon mémoire en physique expérimentale, en radioactivité. J'ai terminé mes études en étant élève assistante. Les jeunes gens avaient perdu plus de temps que les filles. J'ai fait mon mémoire dans le laboratoire de Guilissen qui venait d'être fusillé par les nazis, Madame Kipfer m'a désignée pour encadrer les étudiants.

Je suis restée assistante à l'Université pendant 8 ans, jusqu'en 1953.

Je suis passée progressivement de l'Université vers le Lycée Émile Jacquemain où j'ai terminé ma carrière.
J'aimais l'enseignement."

Pour en savoir plus :

" Cours clandestins ", ULB, Faculté des Sciences, 1976.



En consultation à l'Espace Mémoire